

Peter L. Berger

Invitation à la sociologie

Traduction de l'anglais (États-Unis)
par Christine Merllié-Young

Introduction, notes et édition de Dominique Merllié

*Ouvrage traduit
avec le concours
du Centre national du livre*



La Découverte

9 bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris

La première édition de ce livre a été publiée par Anchor Books-Doubleday (New York), en 1963, sous le titre *Invitation to Sociology. A Humanistic Perspective*, et la première édition de la postface a été publiée dans la revue *Society*, en 1992, sous la forme d'un article intitulé « Society : a disininvitation ? ».

ISBN 10 : 2-7071-4923-3
ISBN 13 : 978-2-7071-4923-7

Le logo qui figure sur la couverture de ce livre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir du livre, tout particulièrement dans le domaine des sciences humaines et sociales, le développement massif du photocopillage.

Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément, sous peine des sanctions pénales réprimant la contrefaçon, la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc qu'en application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute photocopie à usage collectif, intégrale ou partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris. Vous recevrez gratuitement notre bulletin trimestriel *À La Découverte*. Vous pouvez également consulter notre catalogue et nous contacter sur notre site www.editionsladecouverte.fr.

© 1963, Peter L. Berger. Première édition Anchor Books : 1963.

This translation is published by arrangement with Doubleday/Broadway, a division of Random House, Inc.

Cette traduction est publiée en accord avec Doubleday/Broadway, une division de Random House, Inc.

© 1992, Peter L. Berger/*Society*.

© Pour la traduction française : Éditions La Découverte, Paris, 2006.

Dix introductions pour une invitation

0. Pas d'introduction pour une invitation

Non.

Ne commencez pas par là.

Au diable les introductions, les avant-propos, les présentations, les préfaces, les préambules et les vestibules, les préalables, les préludes, les prolégomènes, les liminaires et les préliminaires, les *introït* et les *captatio benevolentiae*, les exordes et les exhortations, les apéritifs, les hors-d'œuvre et les mises en bouche, les mises en garde et les mises en condition, les assouplissements, les *briefings*, les sas de compression.

Entrez directement dans la danse.

Bref, commencez à la page 31. Gardez la postface — qui vous transportera trois décennies plus tard — (puis la préface) pour après. Et si vous avez accroché, si vous l'avez lu jusqu'au bout, sans vous y reprendre à dix fois, sans vous arrêter aux notes dont on l'a saupoudré, alors dites-vous qu'il y a en fait plusieurs livres dans ce livre gigogne, l'esquisse d'un manuel dans cet anti-manuel, et celle d'un essai sur la liberté en prime, du sérieux sous la forme plaisante, et relisez-le plus posément, avec ou sans introduction, une au choix ou plusieurs puisqu'on vous en offre un assortiment.

1. La confession d'un sociomane

Introduire, c'est résumer, livrer un fil conducteur ?

Alors, voilà. C'est une histoire de drogue. De drogue dure.

Ce type est un dealer. Grave. Il se shoote à la « socio », un truc zarbi, et il cherche à faire des adeptes (voir chapitre 8). Alors, en rigolant, il vous en offre un joint, histoire de goûter : aspirez, mais doucement, prenez garde de virer accro.

C'est donc bien une invitation. Pour une *party* — non, pas une partouze, mais un de ces lieux de sociabilité où l'on joue à la société, comme le dit son ami Georg, qu'il vous présentera au passage (au chapitre 6).

Chapitre premier : ça commence assez en douceur. Non, ce n'est pas ce qu'on croit, il commente, quand vous lui dites que vous en avez déjà entendu parler : pas ceci, pas cela, ou pas seulement. Il y en a même qui aiment, il ajoute : un trip pour quelques-uns, des *happy few*, qui peut donner des émotions fortes, mais on peut y prendre goût. Aspirez doucement.

Chapitre 2 : et vous voilà embarqué sur son train fantôme. Un truc d'hallucinés, en fait, continue-t-il, de décalés qui ont des visions, qui voient à travers les murs, qui vous déshabillent du regard, une « forme de conscience », disent-ils. Il faut regarder dessous, gratter le vernis. Plus rien n'est pareil, maintenant, et les problèmes ne sont plus où ils sont, c'est même le contraire. Vous objectez quelque chose, mais ses amis Max et Émile vous rétorquent que ce que vous pensez, c'est pas ce que vous faites. Et tout se met à flotter autour de vous.

Chapitre 3 : vous avez flairé le piège, vous voulez qu'il vous lâche : — Mais moi, je ne flotte pas, vous lui dites. — Ça, je demande à voir, il répond, et il vous entraîne dans son palais des glaces déformantes où vous n'arrêtez pas de changer de bouille, c'est vous mais ce n'est plus vous. Quand vous sortez de là, bien secoué, vous n'avez pas vraiment avancé sur les cases de son jeu de l'Oie.

Chapitre 4 : alors, puisqu'on n'a plus le choix, on rentre vraiment dans le trip, tête baissée. On angoisse fort pour commencer, dans la première pièce où il vous pousse, avec ses murs sinistres, son plafond trop bas, ses barreaux aux fenêtres, où vous attend son ami Émile avec ses leçons de choses. Vous voilà coincé de partout, il vous exhibe tous les trucs qui vous coincent, sans oublier la belle-mère. Vous êtes sur le bord de dégueuler.

Chapitre 5 : et alors, changement de décor, il vous dit que c'est rien, que c'est tout dans la tête, dans les têtes, que c'est vous qui vous la faites toute cette fantasmagorie, enfin, pas vous tout seul, mais d'autres comme vous, les fantômes qui conduisent le train fantôme.

Tout ça, ça marche parce qu'on y croit. Et tout ce qu'on sait, tout ce qu'on croit dur comme fer, c'est des histoires, des coups montés, c'est même pas vrai.

Chapitre 6 : là, vous voulez l'arrêter. — Mais je suis libre, vous lui dites. — Ça, je demande à voir, il répond, et il vous raconte que, dans son labyrinthe scientifiquement ficelé, on marche à la cause, pas à la liberté. Et revoilà son ami Max, qui vous explique qu'il y a des fous qui peuvent le faire dérailler, le train fantôme. Et voilà des guignols, qui font des coups en loucedé. Ils vous filent un masque et vous rigolez un bon coup avec eux. Mais là, il veut que vous fassiez un saut de la mort et il revient à votre idée de liberté, il a changé d'avis : vous êtes libre, et plus que vous croyez, il dit maintenant, et donc tout ce cinéma, c'est vous, c'est votre faute. Et il vous raconte ses cauchemars.

Chapitre 7 : là, vous lui demandez si c'est bien sérieux tout ça, vous lui demandez si c'est même moral. Oui, il vous explique, très sérieux tout d'un coup, c'est moral : on peut toujours refuser de porter son masque, et il vous prend la tête avec les Blacks et les Juifs, avec les pédés, avec la guillotine, qu'il faut pas rigoler avec tout ça.

Chapitre 8 : il en a bientôt fini avec vous. Il lui reste juste à vous expliquer que tout ce qu'il vous a fait goûter, c'est pour le bien de l'humanité, et des humanités au pluriel, même : on peut vivre sans, bien sûr, mais tellement moins bien. Vous sortez tout moulu, avec les articulations molles d'un pantin tenu par des ficelles.

Voilà, c'est quelque chose commac, mais allez-y voir quand même, il y a plus de détails, avec des histoires de clairs de lune romantiques qui le font ricaner, des chats qui se font une souris, des trucs loufs, et il y croit vraiment.

2. En plus bref ?

En bref, il s'agit moins de présenter les contenus d'une discipline académique, dûment distinguée à la fois de ses applications possibles et des méthodes de recherche qu'elle peut mettre en œuvre (chapitre premier), que la spécificité du regard qu'elle conduit à porter sur le monde. Elle ne se caractérise pas par un objet empiriquement délimité, mais par un point de vue, une perspective (chapitre 2), déclinable de plusieurs manières (les trois « visions » de la société des chapitres 4 à 6) que l'on peut faire converger. Et qui doit

avoir des effets sur celui qui porte ce regard, qu'il s'agisse d'interpréter sa propre biographie (chapitre 3), ou de s'interroger sur la nécessité et les limites d'un engagement (chapitre 7), ou simplement sur le sens de l'enseignement de cette discipline (chapitre 8). Et à partir duquel on peut s'interroger sans complaisance sur l'évolution de la discipline (postface, manière de retour « trente ans après »). Au passage, quelques « classiques » de la discipline vont défiler, mais en illustrations et non en questions de cours.

Qu'est-ce qui fait donc la spécificité irréductible de la sociologie, à la fois comme discipline (par le regard qu'elle fait porter sur le monde) et comme apport existentiel (qui ne permettrait plus de vivre exactement comme si elle n'existait pas) ? C'est le sens de la relativité de tous les univers sociaux que l'espèce humaine a besoin de construire pour vivre. Cela implique de dénaturer, de cesser de tenir pour ancrées dans une nature des choses qui nous serait extérieure, les innombrables conventions sociales que nous produisons pour y déployer nos existences : des conventions qui, tout comme celles de la langue, elles-mêmes sociales, sont à la fois arbitraires (d'autres sont toujours possibles) et nécessaires (en deux sens différents : il ne peut pas ne pas y en avoir ; celles qui sont établies sont capables de peser sur nos existences « comme des choses » de la nature).

3. Un classique (à lire sans révérence)

S'il convoque, assez librement, des classiques, ce livre est lui-même un classique.

Un classique, c'est-à-dire non seulement un *best-seller*, mais un *long-seller* : il s'en était vendu 670 000 exemplaires aux États-Unis vingt-cinq années après sa première édition ¹.

Classique, un ouvrage que l'on fait lire dans les *classes* en en expliquant les difficultés, comme cet enseignant canadien qui a fait

1. Kevin J. Christiano, « Peter Berger's *Invitation to Sociology* : twenty-five years of RSVPs », *Teaching Sociology*, vol. XVIII, 1990, p. 503, cité in John Thomson (dir.), *Little Dictionary for Peter Berger's Invitation to Sociology*, American Sociological Association, 1992, liminaire n. p.

rédiger à ses étudiants un lexique pour décortiquer les mots qui les arrêtaient ².

Classique, un texte que l'on n'a pas fini de s'approprier, par exemple en le traduisant. Il existe au moins trois traductions en anglais des *Formes élémentaires de la vie religieuse* de Durkheim et trois traductions en français de *L'Éthique protestante* de Weber (voir chapitre 2). Plus de trente ans après la première, voici une deuxième traduction en français de *Invitation to Sociology* et les lecteurs sont invités à se reporter au texte pour critiquer, améliorer ou remplacer cette version ³.

Classique, un ouvrage qui « tient » par la forme et pas seulement par le contenu. Le plaisir pris par l'auteur à l'écrire, repérable à sa verve (avec le recul de l'âge, il y voit presque, dans la préface à la présente traduction, un péché de jeunesse), a quelque chance, si la traduction ne l'a pas trop éteint, de se communiquer au lecteur.

Classique, un ouvrage dont les analyses restent actuelles même quand le contexte social qui les a suscitées a changé. C'est pourquoi il a paru utile d'éclairer quelques détails pour des lecteurs qui ne partagent pas ce contexte, qu'il s'agisse du contexte intellectuel (avec le jeu des références littéraires ou philosophiques) ou social, avec les allusions à (ou les esquisses de description de) la société américaine du début des années 1960, en alourdissant de quelques notes, aussi parcimonieuses que possible, un texte qui avait pris le parti de ne pas en comporter (voir l'Avant-propos), et en le situant à grands traits dans l'histoire de la période de sa parution (voir ci-dessous).

Classique, donc, encore un livre qui innove dans la tradition intellectuelle où il s'inscrit, et un livre qui a un véritable auteur (à la différence des manuels, d'autant plus conformes à leur objectif qu'ils s'effacent derrière les textes des autres qu'ils condensent).

-
2. John Thomson, *op. cit.* Cet opuscule, dédié aux quatre-vingt-quatre étudiants qui ont contribué, en 1983-1984, à « rendre un “petit classique” plus accessible à eux-mêmes, leurs camarades et les classes d'introduction qui les ont suivis » (p. II), n'explicite pas moins de 670 mots, noms et expressions, dont pas mal de termes français ou latins. Il comporte aussi le texte d'un article de P. L. Berger de 1971 intitulé « Sociology and freedom », des notes biographiques sur l'auteur, une bibliographie de textes le concernant.
 3. Le texte d'une partie au moins des chapitres du livre, et celui de l'article traduit en post-face (ainsi que l'opuscule indiqué en note précédente, et de nombreux autres textes de ou sur l'auteur) sont accessibles sur Internet : voir les liens indiqués sur www.angelfire.com/or/sociologyshop/PLB.html. Les commentaires et propositions d'amélioration pour la prochaine édition peuvent être communiqués à : reperes@editionsladecouverte.com.

4. Un concept bergerien : la réversibilité biographique

À la fin du chapitre 2, avant d'être développée dans le chapitre 3 qui lui est consacré, apparaît la notion d'*alternation* (que l'on a traduit par « réversibilité » — au sens où on « retourne » un agent ou une « veste ») pour désigner les retournements successifs par lesquels un changement de contexte social peut nous conduire à changer de monde social et d'identité, en réformant l'image que nous avons du monde et de nous-mêmes dans ce monde. Inutile de paraphraser davantage pour la présenter. Mais il faut peut-être relever que cette notion est porteuse de nombreuses applications possibles.

On pourrait noter par exemple qu'elle justifie la réticence de Pierre Bourdieu à suivre la vogue privilégiant les autobiographies (ou « récits de vie ») comme matériau pour l'analyse sociologique⁴ : une autobiographie ne peut jamais être que l'une des innombrables versions, toutes incomplètes et partiales, d'une vie, qui se réécrit virtuellement au fur et à mesure des cahots de son déroulement.

Plus généralement, ce thème permet d'éclairer et relativiser l'une des notions les plus confuses et problématiques du discours sociologique actuel, celle de l'identité, ou d'éclairer et relativiser, aussi, l'intérêt récemment porté au thème des « bifurcations⁵ » biographiques.

Mais cette notion peut aussi devenir un principe de récit biographique, que le lecteur sociologiquement perverti peut tenter d'appliquer à sa propre biographie (à écrire sous des formes multiples), voire à celle de lignées : un exercice de rupture avec les évidences biographiques peut consister à faire raconter les mêmes « histoires de vie » par des personnes différentes (comme les membres de différentes générations d'une famille) qui en ont vécu des parties en

4. Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique » (*Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986, p. 69-72).

5. Avec le programme d'une « sociologie des bifurcations » comme « terrain [...] qu'il devient urgent d'investir dans un contexte historique où la question de la maîtrise de l'incertitude [...] devient un enjeu de plus en plus central » (Michel Grossetti, « L'imprévisibilité dans les parcours sociaux », in « Trajectoires sociales et bifurcations », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. CXX, janvier-juin 2006, p. 24 ; cet article liminaire est suivi d'un ensemble de quatre autres comportant les mots « bifurcations », « ruptures » et « réversibilités » dans leurs titres).

commun, pour observer l'effet des différences de point de vue et de contextualisation sur les mêmes événements ⁶.

En tout cas, cette notion caractérise bien l'objectif de l'auteur dans ce livre : il ne s'agit pas seulement d'éclairer la démarche sociologique en général, mais aussi l'incidence existentielle qu'elle peut avoir sur qui la pratique, la sociologie étant une discipline où il devrait être plus difficile qu'ailleurs de s'exclure soi-même du champ de l'analyse, même si spécialisation et routinisation des pratiques y conduisent rapidement (d'où l'évolution de la discipline qui déçoit l'auteur).

On peut encore souligner l'intérêt et l'actualité d'un autre thème connexe, celui qui marque la discontinuité ou la pluralité des identités, non plus dans le temps mais aussi bien dans la synchronie des différentes existences que nous menons de front dans des espaces sociaux relativement disjoints (voir chapitre 5). Les sociétés « modernes » ne nous mettent pas seulement en situation de rencontrer successivement des univers sociaux différents, mais aussi d'en habiter alternativement de tout aussi disjoints dans des parties plus ou moins bien compartimentées de nos vies, vécues en des lieux séparés, avec des partenaires différents. La spécialisation de la sociologie en branches qui suivent le saucissonnage d'une société débitée en tranches dissociées (famille, école, travail, etc.) explique que la question psychosociologique des conditions de l'unification biographique de ces fragments d'existence sociale ne soit pas plus souvent posée.

5. Un auteur atypique

On ne va pas se risquer, après ces remarques, à construire une biographie bétonnée de l'auteur. Mais on peut relever quelques éléments qui entrent en consonance avec l'ouvrage. Et souligner ce en quoi Peter Berger défie une « identification » trop univoque :

— la mobilité géographique (qui ne va jamais sans mobilité sociale) d'un Américain d'origine autrichienne (né à Vienne) dont l'adolescence a dû connaître le nazisme et la guerre avant qu'il émigre (avec ses parents) aux États-Unis, où il est étudiant au Wagner College de New York, avant de poursuivre des études dans le

6. Pour un exemple, voir Dominique Merllié et Jean-Yves Cousquer, « Mariage et relations familiales dans l'aristocratie rurale. Deux entretiens (*Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 30, 1980, p. 22-34).

milieu très spécifique de la New School for Social Research, qui avait concentré des universitaires germanophones en exil⁷. Et où il rencontre nombre des auteurs cités dans le texte et les compléments bibliographiques de ce livre ;

— la mobilité géographique, encore, d'une carrière universitaire qui, outre l'Allemagne d'après la guerre (1955-1956), lui fait connaître le Sud des États-Unis dans le régime de la ségrégation raciale des années 1950 (en Géorgie et Caroline du Nord), puis le Connecticut (État qui a droit à une petite charge dans le chapitre 7, et où il se trouve encore lorsqu'il achève ce livre) avant un retour au bercaïl de la New School for Social Research (voir encadré « Peter Ludwig Berger : quelques dates ») ;

— la mobilité thématique aussi d'un auteur dont les travaux sociologiques portent sur les deux spécialités distinctes de la sociologie des religions et de celle du développement (et, plus généralement, du changement social) ;

— la mobilité intellectuelle d'un sociologue qui intervient par ailleurs, directement, dans le champ des questions religieuses et que l'on peut définir aussi bien comme « théologien » (il avait d'ailleurs envisagé de devenir pasteur, en 1950) et dont la liste des ouvrages (voir ci-dessous) comporte aussi un roman. Bref, une personnalité complexe formée dans des univers sociaux différenciés.

Mais si ses identités professionnelles et intellectuelles peuvent être multiples, aucune ne paraît fermement assurée ou définitive, et toutes peuvent illustrer la « précarité » dont il fait une caractéristique marquante de la société et des identités sociales en général (voir chapitres 6 et 7) : il n'est plus sûr, dans le texte de 1992 traduit ici en postface, de pouvoir ou de vouloir encore revendiquer l'identité de sociologue (moins parce qu'il aurait changé que parce que la sociologie a changé), et il se présente en 1990 comme chrétien sans Église (pour le même type de raison)⁸. Mais est-il surprenant de se vivre comme « expatrié » dans un monde qui se caractériserait par la perte des domiciles fixes (voir titre de l'ouvrage de 1973) ?

7. Sur cette institution, voir Claus-Dieter Krohn, *Wissenschaft im Exil : Deutsche Social und Wirtschaftswissenschaftler in den USA und die New School for Social Research* (Francfort-New York, Campus Verlag, 1987).

8. Voir « Reflexions of an ecclesiastical expatriate », *The Christian Century*, 24 octobre 1990, p. 964-969, disponible sur Internet : « L'évolution du protestantisme dominant (*mainline*), et plus particulièrement au sein de la communauté luthérienne, a fait de moi un sans-domicile religieux (*ecclesiastically homeless*). Une condition que je n'apprécie pas particulièrement, mais vivable pour moi. »

La mobilité intellectuelle, encore, d'un sociologue sans « école » établie et qui peut prendre un malin plaisir non seulement à « cracher dans la soupe » en relevant les errements de ses collègues (voir postface), mais à souligner aussi bien qu'il a dû changer lui-même souvent d'avis (voir préface à cette édition, où seul ce livre-ci, dans une longue série, lui paraît pouvoir refléter durablement son opinion), y compris sur la question, centrale pour les préoccupations qui sont les siennes, de la sécularisation du monde moderne⁹.

Cela n'exclut pas, au contraire, fidélités et constances, dont témoigne par exemple l'autre ouvrage de l'auteur consacré à la discipline sociologique (*Sociology Reinterpreted*, 1981). À la lecture du texte de 1992 de la postface, qui confronte l'institution sociologique à l'analyse de changements sociaux de grande ampleur postérieurs à *Invitation to Sociology*, on peut faire l'exercice de repérer, parfois dans un vocabulaire un peu différent, la liste des thèmes inscrits dans la définition ou le programme de la discipline proposés en 1963. Et la bibliographie présentée ci-dessous permet aussi de repérer d'autres constantes. Pour n'en citer qu'une : le thème du rire, présent dans l'ironie comme dans la verve de *Invitation* (et explicitement revendiqué comme qualité sociologique au chapitre 8), a fait l'objet d'un ouvrage beaucoup plus récent (*Redeeming Laughter*, 1997), visant à réhabiliter ce que Rabelais tenait pour le propre de l'homme.

S'il fallait trouver un sociologue comparable aux États-Unis, on pourrait penser à un autre franc-tireur, Charles Wright Mills, qui avait la même volonté de dégeler une discipline que son inhibition méthodologique sclérose et détourne d'aborder les « grandes questions » de sa fondation. David H. Kessel a mis sur Internet un texte où il rapproche ainsi Peter Berger de Wright Mills¹⁰ (ainsi que d'Erich Fromm), et le texte de postface, justement, évoque un peu fugitivement, et pour dénoncer le gauchisme phraséologique de ses « disciples » posthumes, la figure de Mills.

9. Voir « La désécularisation du monde. Un point de vue global », dans la traduction de *The Desecularization of the World*, 1999 : « Tout un ensemble de travaux estampillés [...] comme "théorie de la sécularisation" sont pour l'essentiel erronés. J'ai contribué à cette littérature par mes recherches passées. [...] J'ai coutume d'affirmer à mes étudiants que l'avantage des chercheurs en sciences sociales par rapport, par exemple, aux philosophes ou aux théologiens est qu'ils prennent autant de plaisir à voir leurs théories démenties que vérifiées » (p. 15).

10. J'avais noté cette parenté intellectuelle dans un compte rendu de la première traduction française de cet ouvrage : *Revue philosophique*, n° 3, 1977, p. 342-347.

Peter Ludwig Berger : quelques dates

1929	17 mars, naissance (Vienne).
1946	Émigration aux États-Unis.
1946-1949	Wagner College (New York), B.A.
1949-1950	New School for Social Research (New York), M.A.
1950	Études de théologie luthérienne au Lutheran Theological Seminary (Philadelphia).
1950-1954	New School for Social Research (New York), Ph.D. (sur le baháisme).
1953-1955	Service militaire.
1954-1955	Université de Géorgie.
1955-1956	Académie évangélique de Bad Boll (Allemagne).
1956-1958	Université de Caroline du Nord.
1958-1963	Hartford Theological Seminary, Connecticut.
1959	Mariage avec Brigitte Kellner.
1963-1970	New School for Social Research (New York).
1970-1979	Rutgers University, New Brunswick.
1979-1981	Boston College.
1981-...	Boston University (directeur de l'Institut « Culture, Religion and World Affairs » depuis 1985).

Distinctions relevées dans le CV de l'auteur : doctorats *honoris causa* de Loyola University (en droit), Wagner College (en lettres), University of Notre-Dame (en droit), Université de Munich (en théologie).

6. Contexte historique : 1963 dans le monde et aux États-Unis

Le début des années 1960, et particulièrement aux États-Unis, est une époque déjà lointaine pour les lecteurs auxquels s'adresse cette édition. Quelques balises de repérage peuvent être utiles.

On sort lentement de l'après-guerre. On passe de la « guerre froide » et de sa course à l'armement nucléaire à une fragile détente. La crise de Berlin de 1961 s'est achevée avec la construction du « mur », qui n'est tombé qu'en 1989. En 1962, la crise des missiles soviétiques à Cuba (où Castro avait pris le pouvoir en 1959) vient de se résoudre pacifiquement. Américains et Soviétiques rivalisent pour la conquête spatiale.

Staline est mort depuis dix ans. Les tentatives de déstalinisation en Pologne et en Hongrie ont échoué. La tension monte entre l'URSS

et la Chine communiste, où la « Révolution culturelle » commence en 1966.

La décolonisation progresse en Afrique (fin de la guerre d'Algérie en 1962). L'engagement militaire des États-Unis au Vietnam est encore limité à quelques dizaines de milliers d'hommes (il y en aura plus de 500 000 en 1968).

Les Beatles commencent à devenir mondialement célèbres.

Aux États-Unis ¹¹, on est encore dans une période de croissance économique et démographique, avec autour de trois millions de naissances par an (on se marie et on a des enfants de plus en plus jeune). Ce sont les années où s'affirme l'*american way of life* d'une société où 60 % de la population se considère comme appartenant à la « classe moyenne » et abandonne les centres-ville prolétarisés pour les banlieues pavillonnaires. De nombreuses Églises se disputent une population dont 70 % déclarent une appartenance religieuse. Le nombre des étudiants est en pleine croissance.

Les 15 % de Noirs font partie de la population la plus pauvre. La décision de 1954 de la Cour suprême qui rend illégale la ségrégation raciale dans les écoles peine à entrer en application (en 1962, les troupes fédérales ont dû intervenir pour permettre au premier étudiant noir de pénétrer dans l'université d'État du Mississippi), et le mouvement pour les droits civiques prend de l'ampleur, avec la marche sur Washington d'août 1963 (discours « J'ai fait un rêve » de Martin Luther King, prix Nobel de la paix en 1964, assassiné en 1968), avant de se radicaliser dans la violence et de s'étendre à d'autres minorités ethniques.

John F. Kennedy, président des États-Unis depuis 1961, va être assassiné en novembre.

En 1963 encore paraît *La Femme mystifiée* de Betty Friedan, marque du renouveau féministe.

À la New School for Social Research, Brigitte Berger rédige sa thèse de Ph.D. sur la sociologie de Pareto comme contribution à la sociologie de la connaissance, qu'elle soutient en 1964.

11. Pour plus de détails, on peut se reporter à Jacques Portes, *Histoire des États-Unis depuis 1945* (Paris, La Découverte, « Repères », 1992).

7. Note sur cette édition

Tous les intertitres et toutes les notes sont des ajouts au texte de l'édition américaine de 1963, pris comme référence (l'édition anglaise de 1966 comporte quelques variantes, notamment dans la forme des titres des chapitres d'*excursus* 3 et 7).

Les intertitres visent à faciliter l'orientation du lecteur dans un texte dont la construction enveloppante, un peu en spirale, non sans digressions (revendiquées comme telles), dans un ton de conversation, peut donner l'impression d'anticipations et de retours en arrière.

Les notes visent à éclairer des références, implicites ou explicites, à la société américaine, à des œuvres sociologiques, classiques ou non, à la culture générale que l'auteur suppose (ou joue à supposer) chez son lecteur.

On a souhaité les intertitres comme les notes assez légers pour ne pas recouvrir l'architecture et le style de l'œuvre par des échafaudages, ni en faire le « traité germanique » que l'auteur a voulu éviter (voir l'Avant-propos).

Pour la traduction, on a visé à ne sacrifier aucune des nuances du texte, tout en conservant le style et les ruptures de style, sans rendre chaque ligne d'anglais par une ligne et demie de français. Et, redisons-le, on compte sur les lecteurs pour avoir l'esprit critique, ou simplement le goût, de se reporter au texte et pour proposer des améliorations de cette édition.

8. Une carte postale pour Peter L. Berger

L'auteur aussi souhaite des réactions : dans la préface qu'il donne à cette édition, il s' imagine en train de rêver que l'internationale de ses lecteurs se manifeste de temps en temps à lui par une carte postale d'encouragement. Pourquoi ne pas le prendre au mot ? Et n'oubliez pas, alors, la date du 17 mars 2009 : celle de son quatre-vingtième anniversaire.

9. Éléments de bibliographie

Pour faire apparaître les continuités qui existent aussi entre des thèmes évoqués dans *Invitation* et les travaux antérieurs ou

contemporains de l'auteur (par exemple sur des auteurs comme Veblen ou Gehlen ou sur des sujets comme la psychanalyse, le commérage, le mariage, la mobilité sociale ou le charisme prophétique), on propose une bibliographie (à peu près ?) exhaustive jusqu'en 1968. On se limite ensuite aux ouvrages. Et on a relevé les titres de bibliographie sur l'auteur qu'on a pu trouver (sans y inclure les dix-sept thèses inédites le concernant référencées dans le catalogue collectif des bibliothèques américaines).

Les treize ouvrages marqués d'un astérisque* sont ceux qui figurent, comme les plus importants, dans le *curriculum vitae* officiel de l'auteur (sept d'entre eux sont traduits en français).

Jusqu'en 1968

1954

« The sociological study of sectarianism », *Social Research*, hiver 1954, p. 467-485.

1955

« Demythologization. Crisis in continental theology », *Review of Religion*, novembre 1955 ; reproduit in Warren Wagner (dir.), *European Intellectual History Science since Darwin and Marx*, New York, Harper & Row, 1967.

1957

« Motif messianique et processus social dans le bahaïsme », *Archives de sociologie des religions*, vol. IV, juillet-décembre 1957, p. 93-103 [article tiré de la thèse de Ph.D. de l'auteur].

1958

« Sectarianism and religious sociation », *American Journal of Sociology*, vol. LXIV, n° 1, juillet 1958, p. 41-44.

1959

« Die gesellschaftliche Bedeutung der amerikanischen Kirchen », *Die Mitarbeit*, février 1959.

(avec Robert Radlow), « Relationship of degree of self-esteem and gossiping behavior », *Journal of Social Psychology*, vol. L, août 1959, p. 153-155.

1960

« Religious liberalism and the totalitarian situation », *Hartford Seminary Foundation Bulletin*, n° 28, mars 1960.

« Die soziologische Struktur einer Kirchengemeinde », *Zeitwende*, mai 1960.

(avec Richard Lieban), « Kulturelle Wertstruktur und Bestattungspraktiken in den Vereinigten Staaten », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, juillet 1960.

« Thorstein Veblen y la sociologia de la religion », *Revista de ciencias sociales*, septembre 1960.

1961

The Noise of Solemn Assemblies. Christian Commitment and the Religious Establishment in America, Garden City (N.Y.), Doubleday, 1961.

The Precarious Vision. A Sociologist Looks at Social Fictions and Christian Faith, Garden City (N.Y.), Doubleday, 1961 ; rééd. Westport (Conn.), Greenwood Press, 1976.

1962

(avec Dennison Nash), « Church commitment in an American suburb », *Archives de sociologie des religions*, janvier-juin 1962, p. 105-120.

(avec Dennison Nash), « The child, the family and the religious revival in suburbia », *Journal for the Scientific Study of Religion*, automne 1962, p. 306-310.

« Religious establishment and theological education », *Theology Today*, n° 2, 1962, p. 178-191.

1963

* *Invitation to Sociology. A Humanistic Perspective*, Garden City (N.Y.), Doubleday, 1963 ; éd. anglaise Hammondsworth (Middlesex), Penguin Books, 1966 ; de 1965 à 1969 paraissent des traductions en hollandais, norvégien, espagnol, italien, suédois et allemand ; tr. fr. *Comprendre la sociologie. Son rôle dans la société moderne*, trad. de Joseph Feisthauer, Paris, Resma, 1973, 2^e éd. Paris, Le Centurion, 1977. Nouvelle traduction dans le présent volume.

« A market model for the analysis of ecumenicity », *Social Research*, printemps 1963, p. 77-93.

(avec Thomas Luckmann), « Sociology of religion and sociology of knowledge », *Sociology and Social Research*, juillet 1963 ; reproduit in Norman Birnbaum et Gertrud Lenzer (dir.), *Sociology and Religion*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1969.

« Charisma and religious innovation. The social location of Israelite prophecy », *American Sociological Review*, n° 6, décembre 1963, p. 940-950.

1964

(dir.), *The Human Shape of Work. Studies in the Sociology of Occupations*, South Bend (Ind.), Gateway Editions, 1964 (et New York, Macmillan Company ; Londres, Collier-Macmillan, 1964).

(avec Hansfried Kellner), « Marriage and the construction of reality », *Diogenes*, été 1964, p. 1-24 ; version fr. « Le mariage et la construction de la réalité. Contribution à l'étude microsociologique du problème de la connaissance », *Diogène*, n° 46, avril-juin 1964, p. 3-32.

(avec Thomas Luckmann), « Social mobility and personal identity », *European Journal of Sociology*, automne 1964.

1965

(avec Stanley Pullberg), « Reification and the sociological critique of consciousness », *History and Theory*, printemps 1965, p. 196-211.

« Toward a sociological understanding of psychoanalysis », *Social Research*, printemps 1965, p. 26-41.

(avec Hansfried Kellner), « Arnold Gehlen and the theory of institutions », *Social Research*, vol. II, n° 1, printemps 1965, p. 110-115.

1966

* (avec Thomas Luckmann), *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Garden City (N.Y.), Doubleday, 1966 ; éd. anglaise Londres, Penguin Press, 1967 ; tr. fr. *La Construction sociale de la réalité*, trad. de Pierre Taminioux, Paris, Meridiens Klincksiek, 1986, rééd. Paris, Armand Colin, 1997.

(avec Thomas Luckmann), « Secularization and pluralism », *International Yearbook for the Sociology of Religion*, 1966 ; tr. fr. « Aspects sociologiques du pluralisme », *Archives de sociologie des religions*, n° 1, janvier-juin 1967.

« Identity as a problem in the sociology of knowledge », *European Journal of Sociology. Archives européennes de sociologie*, vol. VII, n° 1, 1966, p. 105-115.

1967

* *The Sacred Canopy. Elements of a Sociological Theory of Religion*, Garden City (N.Y.), Doubleday, 1967 ; éd. de poche 1969 ; éd. anglaise *The Social Reality of Religion*, Londres, Faber, 1969 ; tr. fr. *La Religion dans la conscience moderne. Essai d'analyse culturelle*, trad. de Joseph Feisthauer, Paris, Le Centurion, 1971.

« A sociological view of the secularization of theology », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. VI, n° 1, printemps 1967, p. 3-16.

« Religious institutions », in Neil Smelser (dir.), *Sociology. An Introduction*, New York, Wiley, 1967.

Depuis 1969 (ouvrages)

1969

* *A Rumor of Angels. Modern Society and the Rediscovery of the Supernatural*, Garden City (N.Y.), Doubleday, 1969 ; New York, Anchor Books, 1990 (rééd. avec nouvelle introduction) ; tr. fr. *La Rumeur de Dieu. Signes actuels du surnaturel*, Paris, Le Centurion, 1972.

(dir.), *Marxism and Sociology. Views from Eastern Europe*, New York, Appleton-Century-Crofts, 1969.

1970

(avec Richard John Neuhaus), *Movement and Revolution*, Garden City (N.Y.), Doubleday, 1970 [aussi en allemand : *Protestbewegung und Revolution oder die Verantwortung der Radikalen. Radikalismus in Amerika*, Francfort, S. Fischer, 1970].

1972

(avec Brigitte Berger), *Sociology. A Biographical Approach*, New York, Basic Books, 1972 ; 2^e éd. augmentée 1975 ; éd. de poche Harmondsworth, New York, Penguin, 1976.

1973

* (avec Brigitte Berger et Hansfried Kellner), *The Homeless Mind. Modernization and Consciousness*, New York, Random House, 1973 ; Vintage Books, 1974 ; Penguin, 1974.

State Colleges and Universities. In the Public Interest, Washington, American Association of State Colleges and Universities, 1973.

1974

* *Pyramids of Sacrifice. Political Ethics and Social Change*, New York, Basic Books, 1974 ; Garden City (N.Y.), Anchor Press/Doubleday, 1976 ; tr. fr. *Les Mystificateurs du progrès. Vers de nouvelles pyramides du sacrifice du Brésil à la Chine*, Paris, PUF, 1978.

Religion in a Revolutionary Society, prononcé à Christ Church, Alexandria (Virginia), le 4 février 1974, Washington, American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1974.

1975

Protocol of a Damnation. A Novel, New York, Seabury Press, 1975.

1976

(avec Richard John Neuhaus), *Against the World for the World. The Hartford Appeal and the Future of American Religion*, New York, Seabury Press, 1976.

1977

Facing up to Modernity. Excursions in Society, Politics, and Religion, New York, Basic Books, 1977 ; Penguin, 1979 ; tr. fr. *Affrontés à la modernité. Réflexions sur la société, la politique, la religion*, Paris, Le Centurion, 1980.

(avec Richard John Neuhaus et Michael Novak), *To Empower People. The Role of Mediating Structures in Public Policy*, Washington, American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1977 ; 2^e éd. sous le titre *To Empower People. From State to Civil Society*, Washington, American Enterprise Institute, 1996.

1978

Ethics and the New Class, Washington, Ethics and Public Policy Center, Georgetown University, 1978 [paru sous le titre « Ethics and the present class struggle », *Worldview*, vol. XXI, n° 4, avril 1978].

1979

* *The Heretical Imperative. Contemporary Possibilities of Religious Affirmation*, Garden City (N.Y.), Anchor Press, 1979 ; Londres, Collins, 1980 ; tr. fr. *L'Impératif hérétique. Les possibilités actuelles du discours religieux*, Paris, Van Dieren, 2005.

1981

* (avec Hansfried Kellner), *Sociology Reinterpreted. An Essay on Method and Vocation*, Garden City (N.Y.), Anchor Press/Doubleday, 1981.

(dir.), *The Other Side of God. A Polarity in World Religions*, Garden City (N.Y.), Anchor Press/Doubleday, 1981.

Modernisation and Religion, Dublin, Economic and Social Research Institute, 1981 [14^e Geary Lecture].

1983

* (avec Brigitte Berger), *The War over the Family. Capturing the Middle Ground*, Garden City (N.Y.), Anchor Press/Doubleday ; Londres, Hutchinson, 1983.

1985

(avec Michael Novak), *Speaking to the Third World. Essays on Democracy and Development*, Washington (D.C.), American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1985.

1986

* *The Capitalist Revolution. Fifty Propositions about Prosperity, Equality and Liberty*, New York, Basic Books, 1986 ; Aldershot, Gower, 1987 ; tr. fr. *La Révolution capitaliste. Cinquante propositions concernant la prospérité, l'égalité et la liberté*, trad. de Guy Millière, Paris, Nouveaux horizons/Litec, 1992.

(avec Richard John Neuhaus), *Confession, Conflict, and Community*, Grand Rapids (Mich.), Eerdmans, 1986.

1987

(avec John Joseph O'Connor), *Challenge and Response : Critiques of the Catholic Bishops' Draft Letter on the U.S. Economy*, Washington, Ethics and Public Policy Center ; Lanham (MD), University Press of America, 1987.

Different Gospels : The Social Sources of Apostasy, Rockford (Ill.), Rockford Institutes, 1987 [Erasmus Lecture, janvier 1987, paru dans *This World*, printemps 1987].

(dir.) *Modern capitalism*, vol. 1, *Capitalism and Equality in America* ; vol. 2, *Capitalism and Equality in the Third World*, Lanham (MD), Hamilton Press ; New York, Institute for Educational Affairs, 1987.

1988

(dir., avec Ken Myers), *Aspiring to Freedom. Commentaries on John Paul II's Encyclical. The Social Concerns of the Church*, Grand Rapids (Mich.), W.B. Eerdmans, 1988.

(avec Bobby Godsell), *A Future South Africa. Visions, Strategies, and Realities*, Boulder (Colo.), Westview Press, 1988 ; Le Cap, Human & Rousseau, Tafelberg, 1988.

(dir., avec Hsin-huang Hsiao), *In Search of an East Asian Development Model*, New Brunswick (N.J.), Transaction Books, 1988 [colloque du Carnegie Council on Ethics and International Affairs, juin 1985].

1989

(dir., avec Richard John Neuhaus), *American Apostasy. The Triumph of « Other » Gospels*, Grand Rapids (Mich.), Eerdmans et Rockford Institute Center on Religion & Society, 1989 [colloque du Rockford Institute Center on Religion and Society, janvier 1987].

1990

(dir.), *The Capitalist Spirit. Toward a Religious Ethic of Wealth Creation*, San Francisco (Calif.), ICS Press ; Lanham (MD), National Book Network, 1990.

(avec David Martin), *Tongues of Fire. The Explosion of Protestantism in Latin America*, Oxford (U.K.), Cambridge (USA), Blackwell, 1990.

1991

Health, Lifestyle and Environment. Countering the Panic, Londres, Social Affairs Unit, 1991.

(avec Raymond D. Gastil, George Weigel et al.), *The Structure of Freedom. Correlations, Causes, and Cautions*, Grand Rapids (Mich.), W.B. Eerdmans, 1991.

1992

* *A Far Glory : the Quest for Faith in an Age of Credulity*, New York, Anchor Books, 1992.

1993

Institutions of Democracy and Development, San Francisco (Calif.), ICS Press, 1993.

1995

(avec Thomas Luckmann), *Modernity, Pluralism and the Crisis of Meaning. The Orientation of Modern Man*, Gütersloh, Bertelsmann Foundation Publishers, 1995 [aussi en allemand chez le même éditeur].

1997

* *Redeeming Laughter. The Comic Dimension of Human Experience*, New York, Walter de Gruyter, 1997.

1998

(dir.), *The Limits of Social Cohesion. Conflict and Mediation in Pluralist Societies. A Report of the Bertelsmann Foundation to the Club of Rome*, Boulder (Colo.), Westview Press, 1998 [paru précédemment en allemand : Gütersloh, Verlag Bertelsmann Stiftung, 1997].

(avec Ann Bernstein), *Business and Democracy : Cohabitation or Contradiction ?* Londres-Washington, Pinter, 1998.

1999

(dir.), *The Desecularization of the World. Resurgent Religion and World Politics*, Washington, Ethics and Public Policy Center ; Grand Rapids (Mich.), W.B. Eerdmans, 1999 ; tr. fr. *Le Réenchantement du monde*, trad. et prés. de Jean-Luc Pouthier, Paris, Bayard, 2001.

Globalisation and Culture. Not Simply the West Versus the Rest, Johannesburg, Centre for Development and Enterprise, 1999.

2002

* (dir., avec Samuel P. Huntington), *Many Globalizations. Cultural Diversity in the Contemporary World*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2002.

2003

Questions of Faith. A Skeptical Affirmation of Christianity (Religion and the Modern World), Malden (MA), Blackwell, 2003.

2006

(dir., avec Lawrence E. Harrison), *Developing Cultures. Case Studies*, New York, Routledge, 2006.

Ouvrages sur l'auteur

- Robert Wuthnow, *Cultural Analysis. The Work of Peter L. Berger, Mary Douglas, Michel Foucault, and Jürgen Habermas*, Boston-Londres, Routledge & Kegan Paul, 1984.
- James Davison Hunter et Stephen C. Ainlay (dir.), *Making Sense of Modern Times. Peter L. Berger and the Vision of Interpretive Sociology*, Londres-New York, Routledge & Kegan Paul, 1986.
- Kevin J. Christiano *et al.*, [2 articles et 4 réponses sur l'usage pédagogique de *Invitation to Sociology*] in *Teaching Sociology*, vol. XVIII, n° 4, octobre 1990, p. 503-525.
- Paul-André Turcotte (dir.), *Connaissance de modernité et phénomène religieux. Autour de Peter Berger, de Norbert Elias et de Alfred Schütz*, Paris, Institut d'études économiques et sociales (Institut catholique de Paris), 1994.
- Paul-André Turcotte (dir.), *Pour une théorisation de la religion. Lectures de Peter Berger et des classiques de la sociologie moderne*, Paris, Institut d'études économiques et sociales (Institut catholique de Paris), 1995.
- Linda Woodhead, Paul Heelas et David Martin (éd.), *Peter Berger and the Study of Religion*, Londres-New York, Routledge & Kegan Paul, 2001 [avec une postface de Peter Berger].
- Manfred Prisching (dir.), *Gesellschaft verstehen. Peter L. Berger und die Soziologie des Gegenwart*, Vienne, Passagen, 2001 [colloque à l'occasion du « Prix Wittgenstein » décerné à Peter Berger en 2000 ; préface de Peter Berger].

D. M.